TRADUIRE LES NOMS DES FÊTES CHRÉTIENNES EN LANGUE FRANÇAISE

Felicia DUMAS[1]

Résumé : L'article propose une réflexion sur les compétences spécialisées et les stratégies traductives mises en œuvre par le traducteur des textes de spiritualité orthodoxe, des monographies monastiques et ecclésiastiques, pour la traduction en français des noms des fêtes chrétiennes-orthodoxes, du roumain et du grec, langues représentées comme traditionnellement orthodoxes, à la différence du français. La réflexion est fondée sur l'analyse des options traductives de ces noms de fêtes, et avance l'hypothèse selon laquelle leur traduction représente une dénomination seconde, dans la langue cible.

Mots-clés : noms des fêtes chrétiennes-orthodoxes, traduction des textes religieux, dénomination, équivalence terminologique, équivalence discursive.

Abstract: The aim of this article is to investigate the translation competences and strategies employed by the translator specialized in spiritual Orthodox texts and monastic and ecclesiastical monographs when performing the translation of christian Orthodox holiday names from Romanian and Greek, acknowledged as traditionally Orthodox languages, to French, which is different in this respect. The study is based on the analysis of the translational alternatives of these holiday denominations and relies on the assumption that their translation consists in a second denomination in the target language.

Keywords: Christian Orthodox holiday names, translation of religious texts, denomination, terminological equivalence, discursive equivalence.

Argument

Les noms des fêtes chrétiennes constituent une catégorie lexicale complexe, comprenant à la fois des noms propres, des noms communs ou des constructions syntaxiques, caractérisés par une spécialisation culturelle de nature cultuelle (ou liturgique). Nous aimerions réfléchir dans ce travail sur les enjeux et les difficultés de la traduction des noms des fêtes chrétiennes-orthodoxes, des langues-cultures[2] traditionnellement orthodoxes (du roumain et du grec) en français, langue non représentée comme support d'expression d'une telle spiritualité (orientale), mais bénéficiant toutefois d'une longue histoire chrétienne reflétée par un lexique religieux, chrétien-catholique, riche et complexe, en grande partie d'origine latine, et, depuis plusieurs décennies déjà,

[1] Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iasi, Roumanie, felidumas@yahoo.fr.

[2] Cette notion, employée surtout dans les études les plus récentes de didactique du FLE, se propose de rendre compte des implications culturelles que suppose la langue maternelle notamment lors de l'enseignement d'une langue seconde ou étrangère, chez les migrants ; dans la plupart des études de didactique, la langue-culture est mise en relation avec la construction et l'affichage identitaire des apprenants (Coracini, 2010).

BDD-A30682 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:12 UTC)

d'une terminologie religieuse chrétienne-orthodoxe, formée de nombreux emprunts grecs.

Si les enjeux de leur traduction en français se rapportent essentiellement à une certaine évolution du christianisme en France, manifestée par un rayonnement progressif de la spiritualité orthodoxe, les difficultés de toute entreprise traductive qui les concernent consistent surtout dans le fait de connaître ou de savoir trouver les équivalents de ces noms de fêtes en français, au niveau de la terminologie religieuse orthodoxe qui s'y est développée et individualisée depuis le début du siècle dernier, ainsi que dans le dosage entre l'utilisation de ces dénominations spécialisées et la récupération des noms des fêtes chrétiennes communes au Catholicisme romain et à l'Orthodoxie[1], déjà existants en langue française.

Nous travaillerons sur un corpus constitué des versions françaises de cinq livres de spiritualité orthodoxe, dont deux traduits du roumain et trois du grec, de deux monographies monastiques (traduites du roumain) et d'une brochure de présentation de la cathédrale métropolitaine de Iasi[2] (traduite du roumain aussi).

Les noms des fêtes orthodoxes : typologies liturgique, référentielle et lexicale

Les fêtes chrétiennes désignent des moments particulièrement privilégiés du temps liturgique, c'est-à-dire marqués du point de vue de leur dénomination et de leur insertion dans un cycle annuel de l'Église dont le but est celui d'aider le fidèle à œuvrer, à travers sa participation aux offices qui leur sont consacrés, à sa perfection spirituelle, au salut de son âme[3].

La typologie des fêtes proposée par les théologiens orthodoxes est basée sur cette structuration référentielle, temporelle et événementielle, du temps liturgique. Ce temps liturgique est le temps de l'Église, qui est un temps « cyclique » défini comme

> « un temps qui en quelque sorte revient sur lui-même à intervalles réguliers, parce qu'il est marqué et mesuré par la commémoration répétitive

[1] Nous comprendrons ici par Orthodoxie la confession chrétienne qui est restée fidèle aux dogmes, au culte et à l'ecclésiologie fixées par les sept conciles œcuméniques du premier millénaire de son existence, même après le grand schisme de 1054, d'avec l'Église de l'Occident, restée fidèle à Rome. Pour les fidèles orthodoxes, elle est tout simplement l'Église du Christ (Deseille, 2012).

[2] L'une des plus importantes du pays, située dans une région à grande tradition francophone.

[3] « Les fidèles sont appelés à vivre dans l'espace sacré de l'église. Mais ils sont plus encore appelés à vivre dans le temps sacré, qui est défini dans l'Église par le calendrier et les cycles liturgiques, qu'ils ont pour tâche d'intérioriser dans leur vie personnelle, et selon lequel ils doivent vivre – non seulement en participant aux services liturgiques, mais par leur vie de prière – tout en étant insérés extérieurement et formellement dans la vie sociale, son calendrier et son agenda » (Larchet, 2016 : 63).

BDD-A30682 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:12 UTC)

d'événements particulièrement valorisés par la communauté » (Larchet, 2016 : 64).

Sur le plan référentiel, on peut distinguer les noms des événements commémorés par ces fêtes (qui désignent des moments considérés importants pour le salut de l'homme, faisant partie de la vie du Christ, de la Mère de Dieu ou des saints), des événements qui leur sont associés (ou qui en découlent et qui désignent des fêtes associées aux premières, engendrées du point de vue événementiel par celles-ci : *avant-fêtes*[1] et *clôtures*[2], *Paramonie*[3] de la Théophanie, etc.) et les noms des saints (ainsi que des fêtes qui leur sont associées : « invention des reliques », « translation des reliques », etc.). Au niveau du processus culturel-cultuel de la dénomination de ces fêtes liturgiques, que nous comprenons ici dans l'acception de G. Kleiber (comme un acte qui « consiste en l'institution entre un objet et un signe *X* d'une association référentielle durable » : Kleiber, 1984 : 80), est concerné un référent unique.

On peut établir au moins trois typologies des fêtes orthodoxes, complémentaires, selon la perspective prise en compte pour leur définition, à savoir une typologie théologique-liturgique, une autre référentielle (liturgique et événementielle), et enfin, une troisième, lexicale.

Du point de vue théologique-liturgique, les travaux de spécialité font mention de deux grandes catégories de fêtes : à date fixe et à date mobile (Larchet, 2016 : 65). Ces fêtes liturgiques fixes ou mobiles sont structurées à leur tour en fêtes majeures, grandes fêtes, fêtes moyennes, petites fêtes et fêtes ordinaires. L'année liturgique comporte douze fêtes majeures, auxquelles s'ajoute la fête de Pâques, considérée la « fête des fêtes » par l'Église orthodoxe. Quatre d'entre elles sont consacrées à la Mère de Dieu (la Nativité de la Mère de Dieu, l'Entrée au Temple de la Mère de Dieu, l'Annonciation et la Dormition de la Mère de Dieu) et huit au Christ (la Nativité du Christ, la Théophanie, la Sainte Rencontre ou l'Hypapante, les Rameaux, l'Ascension, la Pentecôte, la Transfiguration et l'Exaltation de la Sainte Croix) (Larchet, 2016 : 66). Les grandes fêtes, qui sont toutes à date fixe, sont au nombre de quatre ou cinq, à savoir : la Circoncision du Christ, la fête des saints apôtres Pierre et Paul, la Nativité de saint Jean Baptiste, la Décollation de saint JeanBaptiste et, dans l'Église russe, la Protection de la Mère de Dieu (Larchet, 2016 : 67). Les autres catégories de fêtes liturgiques, moyennes, petites et ordinaires, sont consacrées à des saints particulièrement vénérés, ou vénérés de façon « habituelle » (ce qui se voit au niveau de la structure des offices liturgiques dont ils bénéficient) dans l'ensemble des Églises orthodoxes locales ou

[1] Série de jours (quatre pour la Téophanie et cinq pour Noël), qui précèdent une grande fête (Dumas, 2010 : 54).
[2] Le nom porté par le jour où l'on termine une grande fête. La clôture peut avoir lieu le jour même, le lendemain, quelques jours après, ou bien huit jours après (Dumas, 2010 : 71-72).
[3] Veille des fêtes de Noël et de la Théophanie (Dumas, 2010 : 156).

BDD-A30682 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:12 UTC)

seulement dans certaines d'entre elles. C'est la raison pour laquelle elles portent les noms des saints (ou saintes) en question.

Du point de vue référentiel-liturgique, on peut parler de trois types de fêtes : des fêtes à référence événementielle à dominante narrative (telles : l'Entrée au Temple de la Mère de Dieu, la translation des reliques d'un saint ou d'une sainte, etc.), des fêtes (liturgiques) à références temporelles (la Paramonie de la Théophanie, la clôture d'une fête ou d'une autre) et des fêtes à références personnelles ou anthroponymiques (ou biographiques : les fêtes des saints, la *Synaxe de saint Jean Baptiste*[1], etc.).

Une possible typologie lexicale trahit la nature hétérogène des noms des fêtes chrétiennes-orthodoxes du français, et comprend des noms propres proprement dits (les patronymes représentés par les noms des saints), des lexèmes de désignation des événements importants de la vie du Christ, de la Mère de Dieu ou des saints récupérés en tant que noms propres (*l'Annonciation*, *l'Ascension*, *la Résurrection*, *laDormition*), des constructions syntaxiques figées (des syntagmes, tels : *l'invention des reliques, l'invention du chef du Précurseur, l'Entrée au Temple de la Mère de Dieu*), des lexèmes spécialisés (tels : *clôture*, *avant-fête*), et des emprunts (en général du grec : *l'Hypapante,* désignation d'origine grecque de *la Sainte Rencontre*, fêtée le 2 février[2]).

Comment le traducteur des textes de théologie, de spiritualité ou d'histoire religieuse, chrétienne, peut-il être au courant des dénominations françaises des fêtes orthodoxes rencontrées dans ces textes ? Où peut-il les trouver ? Soit dans des dictionnaires spécialisés (plutôt rares[3], il est vrai), soit dans des calendriers orthodoxes ou des synaxaires français. Pratiquement chaque juridiction orthodoxe canonique présente sur le territoire français[4] propose à ses fidèles des calendriers liturgiques orthodoxes rédigés en langue française, qui comprennent tous les noms des fêtes mentionnées ci-dessus, imprimés chaque année sous la forme de petits fascicules ou des calepins, postés en ligne sur différents sites diocésains ou paroissiaux[5], ou qui figurent à la fin des Liturgikons[6] à l'usage des clercs et des laïcs (comme c'est le cas pour

1 Fête qui se trouve en relation avec une grande fête de l'Eglise, qui la précède; par exemple, la synaxe de la Mère de Dieu succède à la grande fête de la Nativité du Christ (Dumas, 2010 : 205). La Synaxe de saint Jean Baptiste succède à la grande fête de la Théophanie, qui commémore le Baptême du Christ par saint Jean Baptiste, justement.

2 Selon le nouveau calendrier, ou « calendrier grégorien », qui coïncide avec le calendrier civil universel.

3 Des dictionnaires bilingues, tels : Dumas (2010), Roty (1992), ou des dictionnaires de type encyclopédique-explicatif : Le Tourneau (2005).

4 Ces juridictions canoniques sont précisées dans *l'Annuaire de l'Église orthodoxe en France*, publié er republié chaque année par le hiéromoine Samuel du monastère de Cantauque (Samuel, 2017).

5 https://www.crkvenikalendar.com/index_fr.php, consulté le 12 décembre 2018 ; http://calendrier.egliseorthodoxe.com/, consulté le 15 décembre 2018.

6 Livre liturgique qui comprend les trois Liturgies, avec leurs prières, les formules de congé, etc. (Dumas, 2010 : 125).

BDD-A30682 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:12 UTC)

le *Liturgikon* comprenant les Divines Liturgies traduites par les moines français du monastère de Cantauque[1]). Quant aux synaxaires (des livres liturgiques qui contiennent les vies des saints), il y en a au moins deux rédigés et/ou traduits en français, l'un appartenant au père Macaire, moine athonite d'origine française[2] et un autre à un grand évêque serbe, canonisé par son Église[3].

Le traducteur face aux noms des fêtes chrétiennes-orthodoxes : stratégies traductives et gestion d'une « identité » particulière

Autrement dit, si la plupart des noms français des fêtes chrétiennes-catholiques sont rentrés dans la mémoire culturelle et sociale collective à tel point qu'on les trouve même sur les calendriers laïcs (pour les plus importantes d'entre elles, certes), pour la traduction des noms des fêtes orthodoxes, le traducteur/la traductrice est obligé(e) de faire des efforts supplémentaires et de les chercher. Pour la bonne réussite de son acte traduisant, il doit mettre au point des stratégies traductives, qui résident dans la construction (et ensuite l'exploitation) d'une « mémoire de travail » (Kosma, 2007 : 23) (à travers son enracinement dans ce que nous avons appelé l'actualité de l'Orthodoxie[4]),dans l'aménagement d'une bibliothèque personnelle qui contienne des sources et des ressources spécialisées, chrétiennes-orthodoxes, dont des synaxaires et des calendriers, ainsi que dans le développement d'un savoir et d'un sens d'orientation pour l'identification d'autres ressources, y compris virtuelles, dont il pourrait s'en servir. La construction de cette dernière compétence se fait, en général, sur la base de très nombreuses lectures de documentation (Plassard, 2007).

La plupart des noms des fêtes orthodoxes sont employés dans des textes « techniques », spécialisés, de théologie et de spiritualité orthodoxe ; pour les traduire en français, le traducteur doit être muni de compétences de la même nature que le référentiel de ces textes, c'est-à-dire des compétences spécialisées, religieuses et chrétiennes-orthodoxes, en plus de ses compétences linguistiques bilingues et biculturelles obligatoires (Dumas, 2014). Ce processus

---

[1] *Divines Liturgies de saint Jean Chrysostome et de saint Basile de Césarée,* traduites du grec par l'archimandrite Jacob, le hiéromoine Elisée et le père dr. Y. Goldman, éditées avec la bénédiction de S. Em. L'archevêque Joseph, Métropolite de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, seconde édition corrigée et complétée, 2006, Monastère de la Théotokos et de Saint Martin, domaine de Cantauque.

[2] *Le Synaxaire. Vies des Saints de l'Église Orthodoxe*, adaptation française par le hiéromoine Macaire de Simonos-Petras, 6 volumes, éditions To Perivoli tis Panaghias (première édition), Thessalonique, 1987-1996.

[3] Saint Nicolas Vélimirovitch, *Le Prologue d'Ohrid,* traduit du serbe par Lioubomir Mihailovitch (Vie des saints) et Zorica Terzić (Hymnes, réflexions, contemplations, homélies), introduction de Jean-Claude Larchet, Lausanne, l'Âge d'Homme, 2009.

[4] Comprise comme un emplacement à l'intérieur du paradigme religieux orthodoxe et de la pratique de l'Orthodoxie : Dumas, 2014.

BDD-A30682 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:12 UTC)

va de pair avec la mise au point de sa mémoire personnelle de travail, qui se construit à travers l'accumulation de toute une expérience traductive, ainsi qu'avec l'affichage plus ou moins discret de ses options personnelles concernant la traduction des textes de cette facture. Cet affichage, qui se fait à travers la démarche traductive va parfois jusqu'à la mise à nu du traducteur, et à l'expression discursive (en général paratextuelle) d'une identité particulière, concernée par le référentiel des textes traduits. Cette identité est visible notamment dans le cas de ces traductions, des textes de théologie et de spiritualité orthodoxe ; elle s'exprime à travers le statut religieux du traducteur, consacré ou en relation spéciale, spirituelle très proche, avec l'auteur du texte d'origine ; pour la traduction des brochures de présentation des cathédrales, et parfois même des monographies monastiques, cette adhésion « fusionnelle » du traducteur/de la traductrice aux contenus référentiels traduits ne représente pas une règle ou une condition socioculturelle obligatoire à respecter. Dans la culture roumaine, les éditeurs considèrent que ce type de textes peut être traduit en français par tout traducteur francophone, qui possède donc de bonnes compétences linguistiques, de connaissance de la langue française. Cette mentalité est engendrée en fait par l'ignorance de l'existence en français d'une terminologie chrétienne-orthodoxe, créée justement à travers toute une série de traductions des textes à référentiel orthodoxe, de théologie, de spiritualité, de culte (ou liturgique), catéchétique, homilétique, etc., parus les dernières décennies. En même temps, elle trahit une certaine représentation de la part de ces éditeurs concernant le profil des lecteurs de ces versions françaises, des touristes francophones de passage en Roumanie, pas forcément familiarisés avec la terminologie religieuse orthodoxe développée en français, ni avec les termes chrétiens en général. Quelles que soient les représentations et les imaginaires des acteurs roumains responsables de la parution de telles versions françaises (commanditaire, éditeur et traducteur), ils ne justifient aucunement les erreurs lexicales et sémantiques de traduction qu'elles contiennent. Nous y reviendrons.

Sémantique et équivalences françaises des noms des fêtes chrétiennes-orthodoxes

Tout en étant conscient du fait que les noms qui désignent les fêtes orthodoxes en français ont un sens bien précis et qu'ils représentent une catégorie lexicale complexe, leur traducteur en langue française est surtout obsédé par le fait de bien identifier leurs équivalences françaises, afin de les transposer correctement dans le texte cible. Cette « hantise » est alimentée aussi par la conscience de ce traducteur des particularités de son acte traduisant, qui se met en place entre une culture d'origine, traditionnellement orthodoxe, et une culture d'accueil –française– pas du tout représentée comme religieuse et chrétienne, encore moins comme orthodoxe.

Certes, nous parlons ici d'un traducteur sérieux, conscient de l'importance et de l'impact culturel de sa mission ; d'un traducteur muni de

BDD-A30682 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:12 UTC)

compétences spécialisées, qui est au courant de l'existence en langue française d'une terminologie religieuse, chrétienne-orthodoxe, à individualité lexicale propre (Dumas, 2010). Autrement, un traducteur francophone plutôt « insouciant » peut se permettre de simples équivalences par transfert, ou des traductions littérales sans aucun rapport avec le référentiel traduit. Une telle attitude est adoptée par exemple par le traducteur (ou la traductrice ?) non mentionné(e) de la brochure de présentation de la cathédrale métropolitaine de Iasi, publiée en 2014 par les éditions « officielles » de la Métropole orthodoxe de Moldavie et de Bucovine (Doxologia)[1], toujours en usage de nos jours, paru en version plurilingue ; ce traducteur propose donc comme équivalent français pour le nom propre désignant la fête de la Sainte Rencontre, célébrée le 2 février, fête patronale de la cathédrale, le syntagme « l'Accueil du Dieu », qui représente la traduction littérale et fautive (en plus de l'infraction sémantique de l'équivalence terminologique, on remarque une infraction syntaxique aussi) du syntagme dénominatif roumain de cette fête. Il s'agit d'un acte doublement manqué : d'une part, pour ce qui est de l'impossibilité d'une identification de cette fête par un lecteur francophone, et de l'autre, par rapport à la non-transmission de l'information concernant le nom de la fête patronale historique de ce monument religieux à importance symbolique fondamentale pour la ville de Iasi.

Cette erreur plutôt grossière de traduction nous fait revenir à la problématique complexe concernant la sémantique des noms propres, pourvus d'un sens dénominatif qui est une propriété ou une description du référent (Kleiber, 1996 : 573). Dans le cas précis de la fête de la Sainte Rencontre, son nom français exprime justement cette description événementielle du référent : la rencontre entre le Fils de Dieu et le vieux Siméon, sur le seuil du temple de Jérusalem, qui devient une sainte rencontre, à cause de la sainteté des personnages qui y sont impliqués. D'ailleurs, la terminologie religieuse orthodoxe individualisée en français comprend trois variantes dénominatives utilisées pour cette fête : celle que nous avons déjà mentionnée (la plus fréquente), l'emprunt grec l'Hypapante et le syntagme (toujours descriptif du référent nommé) « la Présentation du Christ au Temple »[2]. La transposition littérale du nom roumain qui désigne cette fête et qui correspond –il est vrai– au français « accueil », n'exprime rien de toute cette signification.

Un autre exemple concernant cette particularité sémantique des noms propres désignant des fêtes chrétiennes-orthodoxes en langue française pourrait être représenté par le sens du nom de la fête de Noël. La signification de la paraphrase descriptive de ce sens est dans ce cas bien précis, « la naissance du Christ », syntagme explicatif qui apparaît assez souvent comme faisant partie du nom canonique « développé » de la fête, avec une particularité

[1] *MitropoliaMoldoveişiBucovineiCatedralaMitropolitană .Iaşi – România*, text : preot Nicolae Dascălu, edituraDoxologia, Iaşi, 2014.

[2] https://www.egliserusse.eu/blogdiscussion/La-Sainte-Rencontre-ou-Presentation-du-Christ-au-Temple_a4182.html, consulté le 10 décembre 2018.

BDD-A30682 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:12 UTC)

terminologique qui consiste en l'utilisation du nom *Nativité* pour la désignation précise de la naissance du Christ[1] ; ceci met en évidence, selon les mots de G. Kleiber, « le statut de *particulier*[2] de la chose dénommée par ce nom propre » (Kleiber, 1996 : 577), puisque la Nativité du Christ (ou « la Nativité de notre Seigneur Jésus-Christ ») fait référence à une naissance bien particulière, celle du Fils de Dieu. Ce syntagme fonctionne lexicalement comme un nom propre « développé », synonyme de *Noël*. De la même façon, le nom de la fête qui célèbre l'Ascension du Christ est tout simplement celui de *l'Ascension*, mentionné de la sorte par les calendriers liturgiques (orthodoxes et catholiques) et mémorisé tel quel par les locuteurs francophones. Autrement dit, avec les mots de Kleiber,

> « La relation de dénomination constitue le sens du nom propre, parce qu'elle est en même temps, la relation de désignation, ou, pour le dire autrement, la désignation se fait sur le mode dénominatif » (Kleiber, 1996 : 576).

Si les versions françaises des monographies monastiques et des textes de présentation d'églises roumaines qui font partie de notre corpus d'analyse sont parsemées d'erreurs plutôt flagrantes en matière de traduction des noms des fêtes, les versions des livres de spiritualité, faites du grec et du roumain, représentent des exemples heureux d'insertion discursive « normale » des équivalents français de ces noms des fêtes, au niveau de la structure narrative d'ensemble de ces textes. Certainement à cause des compétences spécialisées de leurs traducteurs, enracinés de façon évidente dans la pratique du référentiel traité par les livres traduits.

Quelle serait la différence entre leurs compétences et celles des autres traducteurs, et surtout, de quelle spécialisation de ces compétences s'agirait-il ? C'est l'analyse comparative du traitement traductif accordé aux noms des fêtes qui apparaissent dans les deux monographies monastiques, la brochure de présentation de la cathédrale de la ville de Iasi et les cinq textes de spiritualité orthodoxe faisant partie de notre corpus[3] qui nous fournira des réponses possibles à cette question.

---

[1] Ce terme est utilisé « exclusivement » pour nommer la naissance du Christ, de la Mère de Dieu et du prophète Jean Baptiste (Le Tourneau, 2005 : 422), tant dans le Catholicisme que dans l'Orthodoxie.

[2] Compris « en tant que membres d'une catégorie conceptuelle. Autrement dit, ce ne sont pas des *x* que dénomment les noms propres, mais des *x* déjà classés dans une catégorie générale nominale » (Kleiber, 1996 : 581).

[3] Mère Elena Simionovici, *Le saint Monastère de Voroneț. Foyer de spiritualité roumaine et de spiritualité orthodoxe,* traduit du roumain par Crina Ileana Coșoveanu, Suceava, Editura Muşatini, 2009 ; Ștefan S. Gorovei, *Le Monastère de Dragomirna : les souvenirs d'un lieu de mémoire*, traduit du roumain par Felicia Dumas, Putna, Éditions Mitropolit Iacov Putneanul, 2017 ; *Mitropolia Moldovei şi Bucovinei Catedrala Mitropolitană. Iaşi–România*, text : preot Nicolae Dascălu, editura Doxologia, Iaşi, 2014. Et, respectivement: Père

BDD-A30682 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:12 UTC)

Nous avons déjà vu que le traducteur anonyme de la brochure de présentation de la cathédrale de Iasi ignorait complètement le fait que les noms des fêtes chrétiennes-orthodoxes pouvaient avoir des équivalents français, qui désignent les mêmes événements majeurs de l'histoire du salut de l'homme apporté par le Christ, en tant que Fils de Dieu né de la Vierge Marie, dans l'Église fondé par Lui dans ce but. La traductrice laïque de la monographie consacrée au célèbre monastère de Voroneț, joyau de l'art architectural et figuratif roumain médiéval, semble néanmoins être au courant de l'existence d'une terminologie spécialisée en langue française pour dénommer le référentiel orthodoxe, dont les fêtes liturgiques font naturellement partie. Elle traduit de façon très correcte, par équivalence, le nom de la fête de Noël, en employant le terme précis de « Nativité » au niveau du syntagme qui fait référence à l'icône de cette fête, présente dans l'église du monastère : « À la hauteur de la petite fenêtre […] se trouve l'icône de la Nativité » (Simionovici, 2009 : 67). Elle connaît également l'équivalent « canonique » (dans le sens de spécialisé) de l'expression roumaine « mutarea moaştelor », représenté en français par le syntagme « la translation des reliques », employé pour désigner la fête faisant référence à cet épisode de l'histoire des reliques de saint Jean le Nouveau, patron de la ville de Suceava (Simionovici, 2009 : 42). En revanche, elle traduit de façon littérale le signifiant roumain qui fait référence à la fête de l'Entrée au Temple de la Mère de Dieu, syntagme dénominateur figé en langue française, reproduit tel quel par tous les calendriers orthodoxes (de toutes les juridictions) et lexicalisé de la sorte dans la terminologie chrétienne-orthodoxe, qui ne supporte pas de changements d'éléments constitutifs au niveau de sa structure syntaxique. Le résultat de cette traduction littérale est assez maladroit en français, prenant la forme d'une dénomination d'explicitation plutôt naïve de l'événement désigné par cette fête célébrée le 21 novembre : « l'Entrée de la Mère de Dieu dans l'Église » (Simionovici, 2009 : 122). La traductrice transpose de la même façon, littérale et maladroite, en langue française le nom de la fête de saint Nicolas, qui comporte les attributs de ce saint, qui font référence à sa

---

Ioannichié Balan, *Le Père Cléopas,* traduit du roumain par le hiéromoine Marc, préface de Mgr Daniel, métropolite de la Moldavie et de Bucovine, introduction de Jean-Claude Larchet, Lausanne, l'Âge d'Homme, collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle », 2003 ; Père Ioannichié Balan, *Le Père Païssié Olaru*, traduit du roumain par Felicia Dumas, préface de S.E. Daniel, Métropolite de Moldavie et de Bucovine, introduction de Jean-Claude Larchet, Lausanne, l'Âge d'Homme, collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle », 2012 ; Père Païssios, moine du Mont Athos, *Fleurs du jardin de la Mère de Dieu*, édité par le Monastère Saint-Jean-le-Théologien, Thessalonique, Grèce, 1998 ; Père Païssios, moine du Mont Athos, *Lettres*, traduit du grec par Soeur Svetlana Marchal, édité par le Monastère Saint-Jean-le-Théologien, Souroti de Thessalonique, Grèce, 2005 ; Père Porphyre, *Anthologie de conseils,* traduit du grec par Alexandre Tomadakis, introduction de Jean-Claude Larchet, Lausanne, L'Âge d'Homme, collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle », 2007.

BDD-A30682 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:12 UTC)

biographie hagiographique : « le Saint prélat Nicolas, auteur de miracles » (Simionovici, 2009 : 49). La dénomination précise de ces attributs est indiquée par les synaxaires et les calendriers liturgiques en usage dans les différentes communautés orthodoxes de France : saint (sans majuscule, à la différence du roumain) Nicolas, archevêque (de Myre) et thaumaturge[1].

Équivalences terminologiques et équivalences discursives

En tant que traductrice en langue française de la monographie consacrée au monastère de Dragomirna, nous n'avons pas été confrontée à l'équivalence de nombreux noms de fêtes. Comme il s'agit d'un texte de facture plutôt historique, le seul nom de fête que nous ayons eu à traduire à été celui de la Pentecôte, fête patronale de l'église du monastère, et fête chrétienne par excellence, qui désigne la descente du Saint-Esprit sur les apôtres et la fondation de « l'Église apostolique » (Le Tourneau, 2005 : 477), que les orthodoxes « partagent » spirituellement st lexicalement avec les catholiques, en langue française.

Le livre de spiritualité portant sur la vie du père Païssié Olaru, grand spirituel roumain de la fin du siècle dernier, que nous avons également traduit en français, n'a pas été trop riche en occurrences qui fassent référence à des noms de fêtes. Toutefois, chaque fois que nous en avons rencontré, nous les avons traduits par équivalence discursive, en exploitant notre mémoire de travail et notre emplacement dans les deux cultures concernées par l'acte traductif, et surtout dans la pratique de l'Orthodoxie qui les caractérise (donc, y compris en France et en langue française : Dumas, 2009). C'est ainsi que nous avons procédé pour la traduction du syntagme dénominatif-explicatif de la fête de Noël (« la Nativité du Seigneur ») et du nom de la fête de saint Basile (célébrée le 1 janvier, ou le jour de l'An), rencontrés dans le texte :

> « Très révérend Père higoumène, je vous envoie mes meilleurs vœux pour l'année 1982, et vous souhaite bonne fête à l'occasion de la fête de saint Basile le Grand » (Balan, 2012 : 93).
> « Je vous écris pour vous dire que je suis au monastère de Sihastria depuis la Nativité du Seigneur » (Balan, 2012 : 102).

Par équivalence discursive, nous comprenons ici l'insertion contextuelle d'un équivalent spécialisé dans un discours à référentiel du même type, qui l'accueille de façon naturelle, le faisant passer du statut de terme à celui de lexème relevant d'une sémiotique des cultures[2] imprégnées par la pratique de la foi orthodoxe dont rend compte le texte traduit. Comme nous le verrons par la

[1] Synaxaire du mois de décembre en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métochion de Simonos Petra. Voir également le *Calendrier liturgique* publié chaque année par les éditions de ce monastère orthodoxe français.
[2] Que nous comprenons dans l'acception de F. Rastier (Rastier, 2001 : 125 et Rastier, 2009).

BDD-A30682 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:12 UTC)

suite de notre analyse, c'est justement la traduction de ces noms par équivalence discursive et non pas par « simple » équivalence terminologique, qui garantit la qualité de ces traductions. Il s'agit d'une qualité culturelle (et à la fois cultuelle, religieuse), sous-tendue par l'insertion de ces traductions dans une sémiotique des cultures pénétrées par les contenus référentiels chrétiens-orthodoxes et exprimée par l'intermédiaire d'un discours religieux de cette facture[1].

Pour revenir à la nature de la spécialisation des compétences des traducteurs des textes de spiritualité orthodoxe dont nous parlions plus haut, on pourrait dire qu'elle réside dans leur savoir, leur vouloir et leur option de traduire ces noms propres par des équivalences discursives (autrement dit, leur faire). Et cette aptitude se construit et est engendrée par une bonne connaissance (de l'intérieur) de la pratique de l'Orthodoxie dans les deux cultures. De cette façon, le texte d'origine à traduire n'est plus conçu comme un texte qui doit être rempli d'équivalences terminologiques spécialisées, mais comme un texte à référentiel particulier, qui doit être traduit selon son univers lexical propre. Autrement dit, à une question du type « faut-il être juriste ou traducteur pour traduire le droit » (Lavoie, 2003), qui deviendrait, transposée dans notre domaine, faut-il être un orthodoxe plutôt pratiquant ou un bon traducteur pour traduire des textes de spiritualité orthodoxe, nous répondrons « et l'un et l'autre », pour avoir une représentation exacte des particularités référentielles vivantes dans les deux cultures concernées par l'acte du traduire.

De plus, les versions françaises des livres grecs et roumains de spiritualité soumis à notre analyse sont publiées par des maisons d'édition spécialisées, à profil particulier et ciblé, monastiques ou religieuses, reconnues comme telles dans le monde francophone. Les traducteurs de ces textes, un moine orthodoxe français parfaitement bilingue avec le roumain, devenu depuis évêque (Mgr Marc), les sœurs françaises du monastère fondé par le Père Païssios à côté de Thessalonique, le professeur français d'origine grecque Alexandre Tomadakis, enfant spirituel du père Porphyre dont il traduit les conseils, ont tous une identité particulière, en rapport de grande proximité avec le référentiel traduit, avec la pratique de la foi chrétienne-orthodoxe en français, en grec et, respectivement, en roumain. Dans leur cas, on a affaire à une expérience traductive et éditoriale vivante, moins artificielle (dans le sens de

[1] Comme nous le disions ailleurs, par discours religieux chrétien-orthodoxe nous comprenons un type particulier de discours, à référentiel religieux dominant, chrétien-orthodoxe, caractérisé par des traits linguistiques particuliers, aux niveaux lexical, morphosyntaxiques, sémantique et pragma-stylistique. Selon les particularités socioculturelles de l'espace géographique où il est produit, et l'imaginaire linguistique (Houdebine, 1998 : 12) construit par les usagers des deux langues-cultures qui l'accueillent (le français et le roumain), à l'égard du fonctionnement de ces langues en tant que supports d'expression de la spiritualité orthodoxe, le discours religieux acquiert des traits particuliers spécifiques (Dumas, 2018 : 8).

BDD-A30682 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:12 UTC)

livresque) que dans le cas des monographies monastiques et des brochures traduites vers le français.

Leur familiarité avec la pratique de l'Orthodoxie en France et en français, en plus de la Roumanie et de la Grèce (pays traditionnellement orthodoxes) favorise la traduction des noms des fêtes par équivalences discursives, c'est-à-dire en faisant appel à la terminologie orthodoxe spécialisée, telle qu'elle est employée discursivement dans toute une littérature de spiritualité orthodoxe rédigée ou traduite en français. C'est ainsi qu'on retrouve dans ces versions, insérés de façon toute naturelle et très précise, les noms français des fêtes de l'Entrée au Temple de la Mère de Dieu (Païssios, 1998 : 8 ; Païssios, 2005 : 95), de la Sainte Rencontre (Païssios, 2005 : 12)[1], de l'Exaltation de la Sainte Croix (Païssios, 1998 : 26 ; Balan, 2003 : 48[2]), de la Nativité de la Mère de Dieu (Païssios, 1998 : 46, 201), du Saint-Esprit (Porphyre, 2007 : 117), du saint archidiacre Étienne (Balan, 2003 : 69), des saints Constantin et Hélène (Balan, 2003 : 80), du saint apôtre André (Balan, 2003 : 137)[3], ou le nom de la fête de Pâques (Balan, 2003 : 204)[4].

Dans les autres cas, des versions françaises des monographies monastiques ou ecclésiastiques traduites du roumain, on a affaire à des traductions plus ou moins correctes, qui comportent de nombreuses erreurs d'équivalence ; même si la traductrice du livre portant sur le monastère de Voroneț semble avoir utilisé un dictionnaire spécialisé, ses propres compétences d'emplacement culturel et cultuel dans la pratique de l'Orthodoxie en France notamment sont assez limitées. Les erreurs d'équivalences terminologiques et discursives qui apparaissent dans sa traduction prouvent qu'elle ne connaît pas cette pratique de l'Orthodoxie d'expression française, et qu'elle n'a pas de lectures de textes français de spiritualité chrétienne-orthodoxe. De plus, elle traduit dans une langue dont elle a fait l'apprentissage en tant que langue vivante étrangère et non pas vers sa langue maternelle, ce qui n'est pas le cas des autres traducteurs des textes de notre corpus, qui sont à la fois parfaitement bilingues et biculturels, très familiarisés donc avec les deux cultures, d'origine et d'accueil des travaux traduits, et avec la pratique de l'Orthodoxie dans ces deux cultures.

---

[1] « Aujourd'hui, le 2 février 1988, en la fête de la Sainte Rencontre, il m'a semblé bon d'écrire cette lettre et de l'envoyer à la communauté de l'Higoumène Philothée du Monastère Saint-Jean-le-Théologien à Souroti, comme une sorte de testament ».

[2] « En vérité, le 14 septembre 1933, jour de l'Exaltation de la Sainte Croix, le très zélé Gérasime remit son âme entre les mains du Christ, couché dans le cercueil qu'il s'était lui-même fabriqué ».

[3] « Le dimanche 29 novembre, veille de la fête du saint apôtre André, il fut de nouveau entouré de pèlerins ».

[4] « Le lendemain, jour de Pâques, elle se rendit à la cellule du père Cléopas et y vénéra les icônes ».

BDD-A30682 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:12 UTC)

Pour conclure : la traduction des noms des fêtes orthodoxes commedénomination seconde

Tous les noms des fêtes chrétiennes-orthodoxes désignent des contenus référentiels propres au patrimoine commun de l'Orthodoxie universelle. Ils ne peuvent pas être traduits en français comme si leur signifiant à spécialisation orthodoxe n'existait qu'en roumain ou en grec (langues traditionnellement orthodoxes[1] concernées par notre analyse de cas)[2]; en connaissant l'existence de l'Orthodoxie en France et la terminologie qui lui est associée, et en traduisant ces noms de fêtes par équivalences discursives, le traducteur, ainsi ancré dans une sémiotique des cultures pénétrées par la pratique de l'Orthodoxie (et concernées par son acte traductif), ne fait que nommer en français ces fêtes par des noms qui leur sont déjà attribués dans cette langue. De cette façon, la traduction des noms des fêtes chrétiennes-orthodoxes devient une dénomination seconde.

Bibliographie:

Coracini, Maria José (2010) : « Langue-culture et identité en didactique des langues (FLE) ». *Synergies Brésil* 2, 157-167.

Deseille, Placide, archimandrite (2012) :*Certitudes de l'invisible Éléments de doctrine chrétienne selon la tradition de l'Église orthodoxe*. Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan.

Dumas, Felicia (2009) : *L'Orthodoxie en langue française –perspectives linguistiques et spirituelles,* avec une Introduction de Mgr Marc, évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale. Iaşi, Casa editorială Demiurg.

Dumas, Felicia (2010) : *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes : français-roumain.* Iasi, Métropole de Moldavie et de Bucovine, éditions Doxologia.

Dumas, Felicia (2014) : *Le religieux : aspects traductologiques,* Craiova, Editura Universitaria.

Dumas, Felicia (2018): *Le Discours religieux orthodoxe en langue française. Approches linguistique, traductologique et anthropologique*. Bucureşti, Editura Pro Universitaria.

Houdebine, Anne-Marie (1998) : « L'imaginaire linguistique : questions au modèle et applications actuelles », dans *Limbaje şi comunicare*, III, *Expresie şi sens*. Iaşi, Junimea.

Kleiber, Georges (1984) : « Dénomination et relations dénominatives ». *Langages*, 76, 77-94.

Kleiber, Georges (1996) : « Noms propres et noms communs : un problème de dénomination ». *Meta*, 41 (4), décembre 1996, 567-589.

Kosma, Alexandra (2007) : « Le fonctionnement spécifique de la mémoire de travail en traduction ». *Meta*, 52 (1), mars 2007, 22-28.

Larchet, Jean-Claude (2016) : *La Vie liturgique.* Paris, Cerf.

Lavoie, Judith (2003) : « Faut-il être juriste ou traducteur pour traduire le droit ». *Meta*, 48 (3), 393-401.

[1] C'est-à-dire à usage liturgique de longue date dans un pays majoritairement orthodoxe, comme la Grèce, la Roumanie, la Russie.

[2] En général de façon littérale ou par transfert.

BDD-A30682 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:12 UTC)

Le Tourneau, Dominique (2005) : *Les mots du christianisme : catholicisme, protestantisme, orthodoxie.* Paris, Fayard.
Plassard, Freddie (2007) : *Lire pour traduire*. Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle.
Rastier, François (2001) : *Arts et sciences du texte*. Paris, P.U.F.
Rastier, François (2009) : « Sémiotique des cultures », dans *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*, sous la direction de Driss Ablali et de Dominique Ducard, Paris, Honoré Champion.
Roty, Martine (1992) : *Dictionnaire russe-français des termes en usage dans l'Eglise orthodoxe*. Paris, Institut d'Etudes Slaves.
Samuel, hiéromoine (2017) : *Annuaire de l'Église Orthodoxe en France*. Monastère de Cantauque.

Corpus

Simionovici, Elena, mère (2009) : *Le saint Monastère de Voroneț. Foyer de spiritualité roumaine et de spiritualité orthodoxe,* traduit du roumain par Crina Ileana Coșoveanu, Suceava, Editura Muşatini.
Gorovei, Ștefan S. (2017) :*Le Monastère de Dragomirna : les souvenirs d'un lieu de mémoire*, traduit du roumain par Felicia Dumas, Putna, Éditions Mitropolit Iacov Putneanul.
*** *Mitropolia Moldovei şi Bucovinei Catedrala Mitropolitană. Iaşi–România*, text : preot Nicolae Dascălu, editura Doxologia, Iaşi, 2014.
Balan, Ioannichié, père (2003) :*Le Père Cléopas,* traduit du roumain par le hiéromoine Marc, préface de Mgr Daniel, métropolite de la Moldavie et de Bucovine, introduction de Jean-Claude Larchet, Lausanne, l'Âge d'Homme, collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle ».
Balan, Ioannichié, père (2012) : *Le Père Païssié Olaru*, traduit du roumain par Felicia Dumas, préface de S.E. Daniel, Métropolite de Moldavie et de Bucovine, introduction de Jean-Claude Larchet, Lausanne, l'Âge d'Homme, collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle ».
Païssios, père, moine du Mont Athos (1998) : *Fleurs du jardin de la Mère de Dieu*, édité par le Monastère Saint-Jean-le-Théologien, Thessalonique, Grèce.
Païssios, père, moine du Mont Athos (2005) : *Lettres*, traduit du grec par Sœur Svetlana Marchal, édité par le Monastère Saint-Jean-le-Théologien, Souroti de Thessalonique, Grèce.
Porphyre, père (2007) : *Anthologie de conseils,* traduit du grec par Alexandre Tomadakis, introduction de Jean-Claude Larchet, Lausanne, L'Âge d'Homme, collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle ».

BDD-A30682 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:12 UTC)